

Dimanche 23 août 2015
12ème dimanche après la Trinité
Marc 7, 31-37
La grande guérison

Intro

Vivre, c'est voir, sentir, écouter, toucher. Entrer en relation. Être coupé des autres, c'est être muet, paralysé. Sommes nous déjà morts ou sommes-nous vivants ? Ne sommes-nous pas des infirmes de l'ouïe, des mal-entendants, lorsque nous prêtons une oreille complaisante à des balivernes et des ragots, tout en nous bouchant les oreilles pour ne pas entendre une parole de vérité et l'écho des vrais problèmes ou des appels au secours ? Cette histoire est pour nous, qui avons besoin de nous désencombrer de tout ce qui fait obstacle à la relation.

Prédication

Il était une fois un homme qui, quand il se levait le matin, se couvrait immédiatement le visage avec un masque. Il en possédait sept, un pour chaque jour de la semaine. Ensuite, il s'habillait et sortait pour aller travailler. Il vivait ainsi sans jamais laisser voir son vrai visage. Or, une nuit, pendant son sommeil, un voleur lui déroba ses sept masques. A son réveil, il se mit à crier : Au voleur, au voleur ! Puis il se mit à parcourir toutes les rues de la ville à la recherche de ses masques, mais en vain. Désespéré, il s'effondra, pleurant comme un enfant.

Une femme qui passait par là s'arrêta et lui demanda : Pourquoi pleurez-vous ainsi ? Il leva la tête et répondit d'une voix étouffée. On m'a volé mes masques et, le visage ainsi découvert, je me sens trop vulnérable. Consolez-vous, lui dit-elle, regardez-moi, j'ai

toujours montré mon visage depuis que je suis née. Il vit qu'elle était très belle. La femme se pencha, lui sourit et essuya ses larmes. Pour la première fois de sa vie, l'homme ressentit, sur son visage, la douceur d'une caresse.

Tant de cœurs se cassent, éclatent en mille morceaux parce qu'ils manquent de tendresse, se bloquent parce qu'il leur a été dit : tais-toi, ne parle pas si fort, ça suffit. Tant d'oreilles sont sourdes tant qu'elles ne sont pas touchées par l'émotion, par l'affection, par la détresse. Tant de bouches sont virtuoses de la conversation et pourtant muettes tant elles se plient aux règles du savoir-vivre et de la diplomatie et refusent de parler vrai.

Tous, nous portons des masques, nous nous fermons, nous enfermons, ressemblons à ceux dont le prophète dit : ils ont des oreilles et n'entendent pas, une bouche et ne parlent pas. Nous avons tous besoin de retrouver la parole, de guérir de nos surdités, de renouer avec le langage du cœur. Et si le miracle de Jésus était pour nous aujourd'hui, que nous aspirions, comme le sourd-muet, à rencontrer les autres de manière renouvelée, ou, comme la foule, à entrer dans la louange plutôt que dans la plainte ?

Je suis impressionnée par la qualité de la relation que Jésus établit avec l'homme blessé, par sa manière réellement touchante de communiquer.

Son premier geste est de le prendre à l'écart, loin de la foule. Il le rejoint personnellement, avec la pudeur nécessaire à l'intime, lui ménage l'espace de protection dont il a besoin et le rencontre dans un véritable cœur à cœur qui éveille en lui sécurité et confiance.

Ensuite, Jésus, qui a pris corps de notre humanité, n'a pas peur du corps. Il ose toucher. De nos jours, toucher n'est pas chose facile, tant les relations ont été aseptisées ou perverses. Du temps de

Jésus, ce n'était pas mieux, tant le pur et l'impur étaient importants.

Pourtant, Jésus ose ce geste. Il touche celui qui est encombré dans sa relation à soi-même, à l'autre et à Dieu.

Il lui donne à sentir des mains qui ne veulent que guérir, qui cherchent doucement à entrer en relation avec lui. Puis Jésus lui met dans la bouche un peu de salive, cette sécrétion de l'organe de la parole qui fait office de médicament dont il enduit sa langue rigidifiée.

Jésus touche. Il consent à se taire et soupire ; un silence vaut parfois mieux que tous les discours. Toucher ainsi est une expérience forte car elle permet une ouverture à l'autre dans une proximité, un mode de communication qui devient créateur. Toucher ainsi peut guérir de la honte d'être malade, pécheur, différent, de la désolation de ne plus être relié et de l'enfermement, qui est véritablement un enfer.

Enfin, Jésus parle à cet homme, dans sa langue à lui, la langue de tous les jours, sans grands mots, sans paroles pieuses. Ouvre-toi ! Comme pour lui dire : Ouvre-toi d'abord à toi-même.

Ne fais rien, si ce n'est le plus important de la vie d'un homme : écoute ce qui se donne à entendre derrière tes masques, au travers des brèches de ta fragilité. Écoute ton cœur, écoute ce que tu ressens au plus profond de toi, refuse de te fuir. Ce n'est qu'ainsi que tu seras en mesure d'aller au-delà des convenances pour advenir à ce que tu es en vérité.

Ouvre-toi aux événements... c'est tellement mieux que de te raidir, de te blinder, de te durcir.

Ouvre-toi à moi et accueille mon amour ; je veux te restaurer, te régénérer, faire fondre la glace de ta peur, de ta retenue, de tes résistances.

C'est ainsi que Jésus vient, plein de douceur et de compassion, rejoindre tout homme enfermé en lui-même ; c'est ainsi qu'il vient nous toucher dans notre dignité propre et unique, nous désencombrer de ce qui fait obstacle à une relation vraie, jusqu'à ce point où nous discernons quels verrous attendent de sauter et quelle porte, fermée à double tour, attend d'être ouverte.

Quel privilège pour cet homme de se retrouver rejoint par Jésus, d'être sous son regard aimant, auprès de son corps rayonnant. Le replié se déplie. Le lié se délie. L'enfermé s'ouvre à un autre, au point d'en être altéré, renouvelé.

Ephphata ! Cette parole, adressée à tous ceux dont les cœurs sont en éveil, ouvre le chemin du risque, du devant et du départ, toujours à découvrir, toujours à inventer. Plus besoin de rester empêtrés dans nos histoires d'hier ou d'avant hier. Nous pouvons sortir de nos ornières, nous pouvons ôter nos masques et aller à la rencontre les uns des autres.

Ephphata : ouvre-toi ! S'ouvrir est une affaire de vent et d'espace, qui ne souffre pas de murs fermés, fussent-ils d'Église. Quand nos églises se sédentarisent, s'installent dans des définitions, s'encloisonnent dans des vérités toutes faites, se figent dans des dépôts de certitudes, sont-elles encore d'Évangile ?

Pour donner à d'autres le goût de l'Évangile, il nous appartient - dans un monde où le téléphone est devenu le symbole de la communication entre des êtres qui ne peuvent plus communiquer ni se faire face et où ils sont de plus en plus nombreux, ceux qui manquent de la certitude d'être aimés - il nous appartient d'attester qu'il est possible de s'écouter, de se parler, de se rencontrer et de s'entraider.

Notre rôle en tant qu'Église corps du Christ est d'étendre nos mains pour donner à ceux que nous rencontrons de percevoir la

main de Dieu qui nous délivre de nos surdités et délie nos langues.

Je nous souhaite d'être de ces témoins qui, au plus profond de leur être, se laissent déranger, traverser et modeler par le souffle qui libère afin de devenir contagieux de la vie que nous communique celui qui fait bien toutes choses. Alors nos églises deviendront, non pas des supermarchés où chacun se sert à sa convenance, mais des lieux d'écoute et de parole, des espaces d'ouverture et de communion.

Prière

Viens, Seigneur, ouvrir nos oreilles pour que nous soyons sensibles à la détresse de nos frères. Viens, Seigneur, ouvrir nos lèvres et transformer nos paroles pour qu'elles disent ta louange et soutiennent au lieu de blesser, relèvent au lieu d'étouffer. Viens, Seigneur, ouvrir nos mains pour qu'elles sachent partager et encourager. Viens, Seigneur, ouvrir nos cœurs et les emplir de ton amour.

Cantiques

Alléluia 46/10 (Arc 408) : Ouvre mes yeux, Seigneur

Alléluia 47/24 : Mon Dieu est si bon

*Alléluia 48/10 (Arc 625) : Vous qui ployez sous le fardeau

*EG 236 : Ohren gabst du mir

*EG 72 (RA 186), 2-4 : O Jesu Christe, wahres Licht

*proposition du service

Édith Wild, pasteur au Neuenberg, Ingwiller